

L'architecture postcoloniale des villes Africaines

Dr Moussa Dembélé Ph.D,

moudembl@yahoo.com

Responsable du Laboratoire Innovation et Design de l'Architecture Africaine (LIDAA), Ecole Africaine des Métiers de l'Architecture et de l'Urbanisme (EAMAU)

Mots clés : Afrique de l'Ouest, villes postcoloniale, modernisation, modernités

Abstract:

MODERN African ARCHITECTURE has marked and continues to mark the economic and social transformation of cities, the contours of this architecture are very little known. The understanding around modern architecture in West Africa engages questions that encompass the concepts of architecture and also the process of modernity that have their roots in the colonial period. The model of economic development requires the mastering of adequate modernity which appears as an essential factor in the process of structural and ideological transformation of African cities under the sign of modernity and progress. The concepts of modernity in African architecture were a significant instrument for launching the basis of colonial towns at the turn of the 19th century. In this context, architecture played a significant role in the process of economic, social and spatial transformation. This study aims to be a significant instrument for exploring the modernity of modern architecture in order to direct strategies for implementing changes in architecture and cities. This study conducts investigations of the theories of architecture undermining the essence of architectural practices of the populations and the profession of architects over time. Modern African architecture did not develop haphazardly but is an expression of continuous progressive interactions with the West and the rest of the world (E Lebris.). Our study considers cities as the place of political, economic and social forces, in this context the concept of modernity and modern architecture reveals sources of continuity and resilience of the populations and the profession of architecture.

1. Introduction

L'ARCHITECTURE MODERNE de l'Afrique de l'Ouest a marqué la transformation économique et sociale des villes africaines ; les contours de cette architecture sont très peu connus. La compréhension de l'architecture moderne en Afrique de l'Ouest soulève des questions sur les pratiques architecturales et aussi le processus des modernités des villes qui dominent les politiques des villes coloniales et des villes postcoloniales. Comment théoriser l'architecture moderne africaine ? Une étude approfondie sur les villes coloniales et villes postcoloniales représente un instrument significatif pour ce besoin de théories en architecture.

Les notions de l'architecture moderne africaine interrogent la genèse et la vision des villes coloniales au tournant du 19^{ème} siècle. Dans ce contexte, le rôle de l'architecture a occupé une place primordiale dans le processus de développement économique, social et culturel et environnemental des territoires et agglomérations. Cette étude se fonde sur les moyens de l'exportation des pratiques modernes à la lumière du processus de modernisation de l'architecture. En conséquence l'étude permet de dégager l'impact des modernités des différents niveaux qui superposent le rôle des professionnels de l'architecture et les pratiques populaires dans les villes africaines. L'architecture moderne africaine ne s'est pas développée au hasard, mais elle est l'expression des interactions progressives continues incluant les influences de la modernisation coloniale, les pratiques traditionnelles locales héritées à travers des apprentissages de génération en génération (Dalbai Adil).

Notre méthodologie considère l'architecture des villes africaines comme un processus en mutation perpétuelle. L'étude qui s'appuie sur la description des facteurs de mutation, permet de jeter une lumière singulière sur les variantes des concepts de modernité de l'architecture moderne tout en révélant des sources de continuité et de résilience des populations.

1.1 Contexte de la recherche

La période des années 1960 a été marquée par l'avènement de l'indépendance des pays africains ; dans cette tournure, les villes et l'architecture ont été placées au centre du développement à travers les travaux de reconstruction des villes et des agglomérations urbaines. Ce tournant sur le développement des villes interroge les idéologies sous-jacentes de la théorie de l'architecture africaine. Ainsi, nous sommes en position de nous poser la question suivante : Comment l'architecture traduit les idéaux et passions des Etats modernes provenant des traditions millénaires ?

Cette partie de l'étude entend exposer la genèse de l'architecture moderne à l'aube des indépendances des pays africains, cette expérience commune fait la conscience collective des espaces géographiques peuplés des cultures diverses. Les pratiques de l'architecture moderne étaient considérées comme un paradigme supérieur aux principes de l'architecture traditionnelle dans le processus de transformation des villes coloniales (D Moussa 2006).

La notion de l'architecture moderne africaine demeure un champ fertile, mais reste très peu exploré pour les questions de mutation sociale, économique et culturelle. Aujourd'hui la théorie de l'architecture prospère dans les écoles d'architecture qui font des résonances dans les projets d'envergure des villes dans le monde. En Afrique cette théorie est confinée dans ambiguïté. Il ne s'agit pas d'affirmer une certaine condition intemporelle de l'ambiguïté qui peut prendre plusieurs formes. Et encore une fois, les questions sous-jacentes à ces ambiguïtés ne présentent-elles pas une certaines cohérences à la production de l'architecture moderne africaine ? Cette partie de la recherche se veut un moyen significatif de mesure d'élaboration de liens tangibles entre pratiques architecturales et liens tangibles à travers des connaissances de la conscience de vie collective dans les villes africaines. Cela interroge le processus de transfert des technologies entre le monde Occidental et l'Afrique qui a marqué l'évolution des villes coloniales et postcoloniales. L'étude entend mettre en lumière les forces déterminantes de l'architecture moderne africaine dans le temps et dans l'espace. La notion de l'architecture africaine moderne reste emblématique dans le sens où l'architecture elle-même est définie selon l'espace et la culture du milieu. L'étude s'intéresse sur la description des pratiques architecturales et ses effets sur la vie communautaire qui caractérise les villes africaines.

1.2 Objectifs de la recherche

Cette partie de la recherche focalisée sur la question de l'architecture africaine moderne a pour objectif de comprendre les aspects de l'architecture moderne africaine et les facteurs qui ont déterminés la formation de l'architecture moderne africaine. L'étude permettra de caractériser les notions de spatialités en rapport avec les mutations de la modernité coloniale, la formation des architectes et la manifestation des cultures populaires des villes africaines. L'étude considère les villes capitales coloniales comme points de départ de la modernité et de transformation des sociétés africaines. La consolidation de l'architecture moderne africaine accorde une importance de premier plan à l'évolution des villes capitales dont les transformations continuent de la même façon que les villes de l'Afrique de l'Ouest dans la

diversité des cultures et des peuples qui la composent. Dans ce contexte, quel est le fil conducteur de différentes et variées ? Que signifient des notions telles que " modernité", " progrès " pour une théorie de l'architecture africaine du XXI^e siècle ? Que représente la modernité à l'époque postcoloniale des villes africaines ? Quel est le rôle de l'architecture dans la consolidation des nations africaines d'aujourd'hui et demain ? Et quels sont les impacts des changements dans la transformation des villes et la formation des architectes africains ? La notion de l'architecture moderne africaine laisse transparaître des spatialités dont les caractéristiques sont ambiguës pour une large sphère géographique des pays africains. Est-ce que la notion de l'architecture moderne africaine sollicite une continuité des modèles d'architecture dans les différentes villes africaines ? Quelles sont les forces majeures qui soutiennent la continuité de l'architecture moderne africaine ? Les réponses à ces questions sont déterminantes pour approfondir les connaissances pour comprendre les idéaux et passions des populations en Afrique.

1.3 Méthodologie de la recherche

Cette partie de la recherche considère que l'architecture coloniale a représenté le point de départ de la modernisation par les lots de bâtiments administratifs, les logements et l'apport des acteurs de la construction dans les villes africaines. En prenant les villes capitales africaines comme centres de diffusion des nouvelles méthodes de construction, l'observation et la comparaison des pratiques architecturales permettent de mettre la lumière sur les notions de l'architecture moderne africaine. La méthodologie de la recherche englobe la description des concepts de l'architecture et leur évolution, l'analyse des typologies de l'architecture en rapport avec les acteurs. Le processus de la formation de la ville africaine apparaît comme la somme de la transformation coloniale, l'apport et la formation des architectes africains et étrangers. Notre étude est un instrument significatif pour décrire et mesurer les effets des différents facteurs. Enfin, l'étude permet des comparaisons des notions de l'architecture moderne avec des similarités reconnues de portées internationales sur la théorie de l'architecture. Les nouvelles typologies de l'architecture africaines seront mises en question pour expliquer la fusion de divers éléments, matériaux et technologies, construits à travers de nouveaux acteurs dans le secteur de construction. Comment les citoyens se sont appropriés les concepts de l'architecture moderne, prédomine le sens de notre investigation dans les villes coloniales et postcoloniales. Notre recherche conduit une exploration de la propagation des formes issues de la modernité dans les villes africaines. Les étapes de la recherche qui se focalisent sur 1) modernisation coloniale, 2) influence du modernisme en Afrique, 3) Formation des architectes africains. La recherche conduit des comparaisons sur les concepts émanant des notions de l'architecture moderne. Cette partie de la recherche combine l'investigation du terrain des périodes coloniales et postcoloniales avec la description des pratiques qui sont à l'origine de l'architecture moderne africaine. Enfin la recherche lance le débat sur l'apport des architectes africains dans le processus de développement des villes africaines dans le contexte de la régionalisation critique de la théorie de l'architecture. Pour enfin appréhender les forces transformationnelles de la modernisation coloniale qui ne sont pas moins importantes, car elles jettent une lumière singulière sur le processus de la reconstruction évolutive de l'architecture moderne des villes aux origines diverses.

1.4 Revue de littérature

Les études conduites dans le domaine de l'architecture africaine sont de plus en plus nombreuses, celles orientées sur l'architecture africaine moderne sont à leur début. Les études de Paul Olivier ont porté des descriptions sur l'architecture vernaculaire africaine des régions diverses avec un accent particulier sur les matériaux locaux. Les recherches de Amy Visram sur « Africa Drawn : One hundred Cities » en 2015 ont illustré les potentialités des ressources communautaires des villes africaines. Les tentatives d'élaboration de la théorie de l'architecture africaine ont placé le « Modernisme Africain » dans le contexte du criticisme de style de l'architecture internationale du modernisme (Phlipp Meuser).

Cette partie de notre recherche n'a pas pour ambition de caractériser l'architecture coloniale, cela a été accompli par des recherches antérieures (Dembélé M). Plutôt la recherche entend explorer l'essence de l'architecture moderne africaine autour des notions de la modernité. Ainsi la recherche soulève la question de la place occupée par l'architecture moderne africaine contemporaine dans le discours de la construction nationale des Nations africaines ? Les observations ont été portées sur l'évolution de l'architecture des premières années qui ont suivi l'indépendance des Etats africains. La théorie de l'architecture est relativement jeune dans cette sphère d'étude, mais cette responsabilité invoque les acteurs de la pratique de l'architecture et les politiques publiques. Comment l'architecture africaine moderne peut exprimer la conscience collective des villes africaines ? A la différence de l'exemple des pays d'Asie tels que Singapour qui ont consolidé des notions de l'architecture moderne sur des identités régionales (J WIDODO), l'architecture moderne africaine se trouve en perpétuelle recherche de son inventivité. Quelle est la particularité de l'architecture moderne africaine devant les grands défis du 21^{ème} Siècle ?

2. Modernités de l'architecture coloniale

Les premiers bâtiments de l'architecture coloniale introduits en Afrique jouaient le rôle de vitrines de modernité pour servir des centres de diffusion et des modernités et l'esprit du progrès dans la consolidation des villes coloniales et qui devraient rayonner dans les régions africaines. Ces premiers centres ont constitué des lieux où se développent le commerce, ou résident des militaires puis l'administration (A SINOU). Le développement de la ville coloniale était parvenu dans le souci d'organisation de celle-ci selon un schéma de séparation entre quartier européen et quartier indigène. Quelle était le style d'architecture des villes coloniales ? L'ossature des villes coloniale était assurée par des opérations du coup par coup, selon le besoin de l'administration. Cette politique de configuration des villes dans un schéma sectoriel a caractérisé le développement des villes coloniales et postcoloniales dont les effets continuent de marquer la modernité des villes. Les conséquences de ces transformations ont abouti à l'apparition des parlantes populaires associées aux espaces urbains. Un exemple de ce processus est caractérisé par les vocabulaires tels que « carrés d'habitation » les « rues » en expression la modernité des villes et la vie citadine dans les pays africains. Les formes des Bâtiments de l'architecture coloniale expriment des styles qui s'inspirent du modernisme occidental dans les contextes locaux. Une expression du contexte local a conduit à la propagation du style « Neo-Soudanais » dans les bâtiments administratifs des villes coloniales de Bamako, Segou en Afrique de l'Ouest. L'Introduction de l'architecture moderne au tournant des années 1900 jusqu'à 1945 était souvent motivée par des préoccupations d'assainissement urbain au profit de

la population européenne. Des innovations telles que les styles « tropical-indigène » ont été créées dans différents contextes d'Afrique pour répondre aux nouvelles modes de vie et contraintes environnementales locales (A SINOU).

2.1 Service des Travaux Publics(TP)

L'un des apports déterminant de la modernité coloniale a été dominé par l'introduction des services des travaux publics (TP) dans les pratiques de construction. La genèse des TP peut être retracée aux années 1901, lorsque le premier surintendant des travaux publics a été nommé pour construire les infrastructures publiques notamment le chemin de fer dans les villes de l'Afrique Occidentale Française (AOF) et l'Afrique Equatoriale Française (AEF) pour les villes modernes nouvellement implantées(Fig1). A l'origine de la formation des villes coloniales les services des travaux publics ont joué un rôle déterminant dans la transformation du paysage des villes coloniales avec des effets continus. Les services des travaux publics étaient basés l'apport des ingénieurs topographes, géomètres et les ingénieurs génie civil. En conséquence l'apport des ingénieurs topographes, géomètres ont dominé les mécanismes de propagation des bâtiments coloniaux. Les bâtiments et infrastructures coloniaux étaient élaborés par les ingénieurs en absence des architectes. L'apparition des ingénieurs au-devant de la scène des travaux publics a abouti à la création des écoles d'ingénieur dans les pays africains depuis la période coloniale. Les services des travaux publics étaient en charge de supervision des travaux des bâtiments et des routes d'utilité publique.

2.2 Logements modernes dans les villes africaines

L'introduction du logement moderne multifamilial en Afrique fut l'œuvre de l'administration coloniale en vue de caser les populations dans les villes coloniales. Le logement groupé en tant qu'habitation multifamiliale ont apparu pour répondre au besoin de logement des travailleurs des régis de chemin de fer qui implantait l'ossature de la ville coloniale, Chemin de fer Dakar-Niger. L'apparition des premiers logements modernes obéissaient aux styles importés dans les villes africaines. L'architecture des logements modernes a été dominée par l'utilisation des matériaux industrialisés et des éléments préfabriqués importés de l'Europe (Fig3, Fig4). Les types de logements introduits étaient dominés par des maisons véranda-chambre à coucher dans les variations une, deux et trois pièces associées à la véranda. Ces modèles de logements étaient constitués par des plans types couverts par des tôles ondulées galvanisées ce qui a abouti à la prolifération d'un style urbain (Fig3, Fig4) .Ces type de maison ont dominé les capitales des villes africaines telles que Dakar, Bamako, Lomé, Brazzaville. Les nouvelles méthodes de construction ont été possibles grâce à l'apparition des nouveaux corps de métiers tels que menuiserie métallique, plomberie, électricité. Les plans des maisons sont d'une composition simple avec la standardisation des unités. Ces habitations ont paru pour être l'expression d'une nouvelle norme d'expression du progrès dans les villes coloniales. L'architecture issue de cette pratique accordait très peu d'importance à la décoration dans un espace dominé par la fonctionnalité. La ville coloniale apparaissait comme une vitrine de la modernité dont l'architecture obéissait aux règles rigoureuses de la cohabitation et les conditions d'hygiène introduites par l'administration coloniale (J POINSOT). L'urbanisme des villes à ce stade était représentative du processus de modernisation en vue d'améliorer l'état physique général, l'environnement, tracer les routes, faire face aux nombre croissant, autobus, véhicules électriques, train et voitures, pour créer des espaces ouverts, des ruelles, un assainissement moderne et de développer des logements sociaux(J.STERNADEL).

2.3 Genèse de la Profession d'Architectes en Afrique

L'architecture moderne transposée en Afrique par les architectes est apparue un peu tard. A travers la diffusion de l'architecture moderne, le courant de pensée du moderniste est souvent posé en contraste avec les principes de l'architecture traditionnelle. Le champ d'implémentation de ces pratiques nouvelles a été dominé par les villes coloniales. Dans ce contexte quel est le rapport de l'architecture moderne africaine avec le génie des lieux ? C'est l'approche de la propagation du style international qui a justifié le transport des formes architecturales du modernisme Occidental en créant le dilemme entre tradition et modernisation dans la configuration des villes africaines (P Meuser). Jusqu'à la fin des périodes coloniales, seuls très peu d'architectes qui exerçaient dans les pays d'Afrique sub-saharienne étaient réellement locaux dans ces pays. En raison du manque de programmes universitaires d'architecture, il était pratiquement impossible pour la population locale d'étudier l'architecture. Très peu de familles pouvaient se permettre d'envoyer leurs étudiants pour étudier dans des universités à l'étranger. Un bref rétrospectif nous permet de comprendre que les premières écoles d'architecture ont été créées dans les pays anglophones, Ghana, Nigeria etc. La plupart des architectes intervenant dans les villes de l'Afrique francophone étaient cependant des étrangers. En Côte d'Ivoire et au Sénégal, par exemple, les bureaux d'architecture privés ont m tels que Henri Pottier qui a été l'auteur de plusieurs grands établissements d'enseignement en France, a reçu la commande de construire l'Université de Yamoussokoro. L'architecte Roger Taillibert spécialisé dans les installations sportives, a construit le club de golf de Yamoussoukro. Beaucoup plus investi que ces architectes était Henri Chomette, qui a travaillé presque exclusivement dans les pays d'Afrique subsaharienne et sous la base de ses travaux et la pratique peut être considérés comme un des pionniers de l'architecture moderne africaines. L'architecte a travaillé dans une vingtaine de pays de l'Afrique Subsaharienne en y apportant des édifices pour le décollage économique dans un style moderne, mais ancré dans les caractéristiques régionales à travers le réseau de bureaux à Dakar, Abidjan, Ouagadougou et plusieurs autres villes d'Afrique francophone.

2.4 Transport des modernités dans les villes africaines

L'histoire raconte que le modernisme tardif évite l'idéologie sauf celle du développement - et aucun pays ou culture spécifique ne peut en revendiquer la propriété. Le modernisme d'après-guerre détenait donc le potentiel - et la promesse - pour les architectes du monde entier d'être repris comme une expression architecturale qui n'était pas liée à l'histoire locale, qui était libre de contraintes idéologiques et de colonialisme et qui n'était pas inscrite dans les structures de pouvoir préexistantes, à moins idéalement pas. Depuis le début du XXe siècle, des architectes privés et cabinets d'architectes ont érigé de nombreux mouvements modernes bâtiments dans les villes coloniales africaines. Certains des bâtiments démontrer un style de mouvement moderne fervent de simples, façades fonctionnelles, conçues principalement le long de l'horizontale lignes ; d'autres sont plus éclectiques, innovants et sensibles au climat et aux thèmes tropicaux. Les styles de l'architecture développés par les architectes privés sont toujours simples dans leur caractère et rationnellement proportionné, mais aussi librement conçus: ils semblent refléter le nouveau, libéral, optimiste attitudes envers la vie et l'esprit d'entreprise des années 1930. Pendant les années de la colonisation, tous les cabinets d'architectes intervenant en Afrique était essentiellement des cabinets étrangers, sans aucun architecte local.

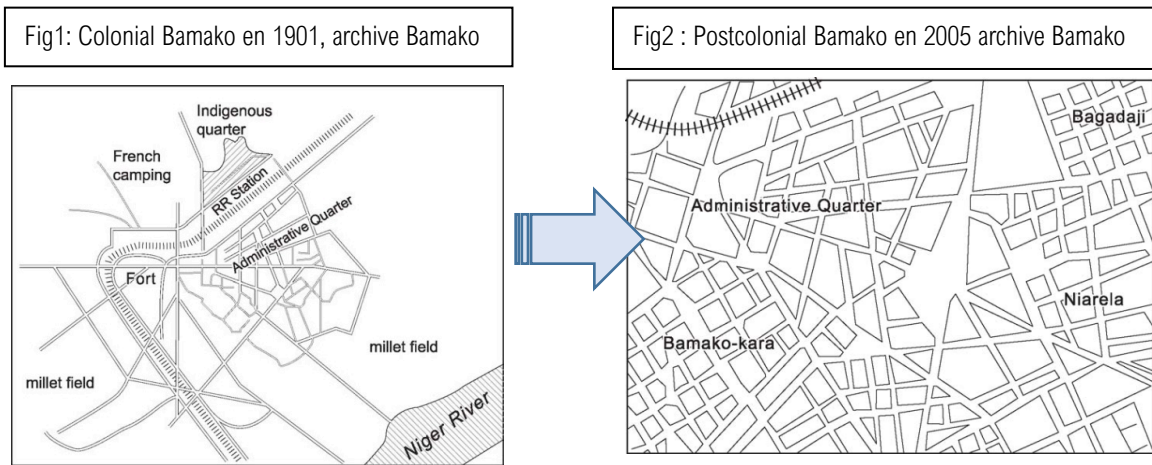


Fig4. Eléments principaux de construction –Lotissement Résidentiel pour cadre Européens AEF

FONDATIONS	MOELLONS ET BETON DE CIMENT	PORTES, FENETRES	EN BOIS COLONIAUX
Sol	Carrelage de briques	Revêtement ext. et int.	Enduit de chaux ou de ciment
Gros œuvre	Briques en moellons de latérite	Installation électrique	Réglementaire
Charpente, toiture	Tuiles mécaniques ou toiture terrasse	Installation sanitaire	WC. évier, douche
Plafond	Faux plafond en contre-plaqué	Aménagement des abords	Clôture, de 2,10m de hauteur

Fig3. Eléments principaux de construction –Lotissement Résidentiel pour cadre Européens AOF

FONDATIONS	MOELLONS ET BETON DE CIMENT	PORTES, FENETRES	EN BOIS COLONIAUX
Sol	Carrelage de briques	Revêtement ext. et int.	Enduit de chaux ou de ciment
Gros œuvre	Briques en moellons de latérite	Installation électrique	Réglementaire
Charpente, toiture	Tuiles mécaniques ou toiture terrasse	Installation sanitaire	WC. évier, douche
Plafond	Faux plafond en contre-plaqué	Aménagement des abords	Clôture, de 2,10m de hauteur

*On comprend aisément à travers les deux figures l’uniformité des pratiques architecturales entre l’Afrique Occidentale Française et l’Afrique équatoriale Française.

3. Impactes de modernisation de l'architecture en Afrique

Les conséquences de la modernisation de l'architecture ont eu comme effets des ramifications des professionnels de la construction de l'environnement bâtis. En conséquence, la théorie de l'architecture moderne a marqué l'organisation des acteurs au sein de la société professionnelle et académique bien qu'il existe dans la pratique des pratiques anciennes depuis des siècles. Cette étude place la compréhension de la théorie sous l'angle des connaissances ancrées de pratiques de la modernité de l'architecture coloniale/postcoloniale, et l'œuvre des architectes africains dans le processus de transformation des villes africaines. Pour cela, la compréhension de la notion de l'architecture moderne africaine et son rôle dans le développement révèle d'une importance capitale pour les acteurs et les décideurs dans les villes contemporaines.

Par conséquent, de nombreuses écoles en Europe, en Asie (Singapour et Japon) ont commencé à s'interroger du rôle de la théorie de l'architecture dans les programmes de formations (Ibrahim, 2008). Aux premières heures de l'indépendance des pays africains, le défi de construction des villes a constitué é la base d'une modernité que les décideurs devraient surmonter pour assurer le développement économique, culturelle des pays nouvellement indépendants. Dans ce contexte les travaux phares étaient constitués par la construction des écoles, des bureaux, des banques et des habitations.

3.1 Transport des architectes étrangers de l'ère coloniale

Les premiers architectes africains à l'aube des indépendances ont été formés dans les universités Européennes. La modernité qu'ils ont adoptée était en phase avec le courant culminant du modernisme du 20ème siècle. Le transport des nouvelles méthodes de construction ont permis la vulgarisation des nouveaux styles d'architecture exprimé dans un langage de simplicité universelle. Les œuvres de ces premiers architectes ont permis de frayer la voie vers l'adoption massive des matériaux industrialisés et les éléments préfabriqués et le rejet des décorations qui était une expression de la phase ultime du modernisme du 20ème siècle. Les matériaux utilisés étaient dominés par les armatures en acier et les corps du bâtiment en bloc de ciment pour les édifices publics. Cette phase de la modernité considérait les matériaux industrialisés comme supérieur aux matériaux locaux qui se trouvent à l'état naturel. L'idéologie de l'architecture moderne a été transportée en Afrique par les architectes étrangers qui ont piloté les premiers projets de grande envergure de la transformation des villes africaines. Cette période a été dominée par l'intervention des architectes. Dans ce contexte Henri Chomette architecte français pensait comme suite:

« Nous avons constaté que nous n'étions pas condamnés à vivre trébuchés derrière des volets, pivotants ou non, qu'il n'était pas impossible d'importer des vitres, nous n'étions pas condamnés à produire des villes aux façades lépreuses après chaque saison des pluies. Les architectes ont prouvé qu'il était possible avec des matériaux issus des sols africains, de créer une excellente matière qui défie le temps. L'Afrique moderne a pu construire des murs avec des pierres assemblées, des briques du sol, créer des lambris avec le gravier de ses rivières, pour utiliser son bois pour les menuiseries construites sur place. Les artisans ont appris la leçon et les expériences et les méthodes les plus modernes ont pu être mises en œuvre ».

En 1960, juste avant l'autonomie gouvernementale accordée, les écoles d'ingénieurs ont été créées dans le cadre de l'école des travaux publics, cela englobe l'Ecole d'Ingénieur du Mali. La première des firmes d'ingénieurs formés localement diplômés en 1963. Avant la création de

l'école, les architectes locaux étaient tous diplômés d'écoles d'architecture en Europe et à l'étranger.

3.2 Œuvres des architectes africains

L'architecture moderne est devenue le symbole des modernistes dans la transformation des villes coloniales. C'est leur héritage et le toile de fond pour deux ou plusieurs générations des architectes africains et étrangers. Cela fait partie de leur conscience collective en tant que nouvelle nation indépendante, ainsi que la plupart des villes africaines. Au tournant des années 1980, apparut une vague des architectes africains formés en Europe qui ont joué un rôle déterminant sur la modernisation des villes africaines et la reconstruction des pays nouvellement indépendants. La modernité expressive de ces architectes était en cheval entre la tradition et le modernisme Occidental en architecture. L'apport des architectes a pris un tournant déterminant dans la modernisation des villes postcoloniales en Afrique de l'Ouest. Un exemple représentatif est constitué par les travaux et les enseignements de l'architecte LOCH-DONOU Messan Hilaire, Architecte DPLG et urbaniste formé à l'École des Beaux-Arts de Paris. À son retour au pays il a créé le groupe AUBA qui est un cabinet d'études architecturales et technique pour la conduite des missions de maîtrise d'œuvre. Aussi LOCH—DONOU fut un des pionniers architectes professionnels engagés dans l'enseignement à l'École Africaines des Métiers de l'Architecture et de l'Urbanisme (EAMAU). Grâce à son expérience du langage de l'art, sa conception était logique, sophistiquée, mais également artistique. Il a utilisé la nouvelle technologie de construction et matériaux. Il a particulièrement apprécié le renforcement le béton, qui est un matériau fluide et facile à mouler, et offrait ainsi de nouvelles possibilités de formes. Il a contribué à la formation de l'EAMAU dans les premières heures au tournant des années 1980. En tant que premier architecte africain, il a gagné soutien considérable des hommes d'affaires locaux. Les villes africaines après une première tendance des capitales coloniales, ont connu une prolifération des projets publics et privés dont les architectes ont joué un rôle primordiale. Les facteurs qui ont contribué à cette floraison des œuvres de l'architecture moderne ont été caractérisés par la création des ordres nationaux des architectes qui ont permis la pratique de l'architecture par les architectes privés agréés. L'acquisition des projets englobe les voies du concours architectural, les octroie de marché gré à gré et les appels à manifestation d'intérêt. La première option a dominé les projets publics au tournant des années 1980.



Photo2 : BTCI Lomé, Togo. courtoisie de l'architecte

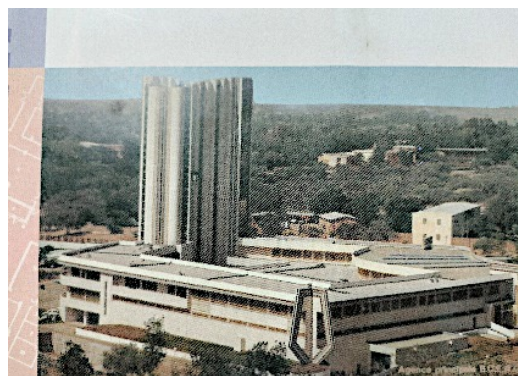


Photo1 : BCEAO, Niamey, Niger. la courtoisie de l'architecte

L'architecture moderne africaine qui résulte de la pratique des pionniers du modernisme africain peut être considérée le modernisme africain. Les traits dominants de ce modernisme étaient caractérisés par l'utilisation du béton armé et les nouvelles méthodes de construction utilisant les formes géométriques telles que le rectangle, carré et ses combinaisons. En conséquence, l'architecture moderne africaine se traduit par, une prise de conscience a prospéré dans les pratiques architecturales des édifices publics et privés des villes africaines et les nouvelles méthodes de construction comme conséquence de l'émergence des identités régionales (Photo1, photo.2,photo3).

D'autre part, le modernisme dans les villes africaines se manifeste par une utilisation populaire des populations des matériaux d'architecture depuis les pratiques coloniales. *Ces pratiquent englobent les maisons en tôles, la maison à cour intérieure en association avec le matériau terre* (photo4, photo5).



Photo 4 :Quartier populaire Ouagadougou, Burkina Faso, par l'auteur

4. Formation des architectes

La formation des architectes dans les Ecoles africaines a apparu tardivement malgré la propagation des villes coloniales. Les périodes postcoloniales furent un tournant décisif dans la création des Ecole d'architecture pour combler le vide dans le domaine de la formation technique professionnelle. A travers le monde, l'enseignement de l'architecture est logé dans les universités, Ecoles sous le contrôle des ministères en charges. Dans ce contexte les programmes de formation se trouvent en pleine expansion. Certaines universités se sont taillée une réputation dans la formation technique et professionnelle universelle qui représente des références pour la formation des architectes. En plus des instituts et universités de formation en Asie et Afrique, la qualité de la formation se trouve en veille auprès des associations professionnelles des architectes telles que National Council of Architectural Registration Boards (États-Unis), Royal Institute of British Architects (Royaume-Uni), COA (Inde) etc. La formation des architectes suivi le système LMD dans les institutions de formations. Ce qui a permis à l'uniformisation des programmes de formation autour de certains principes de technicité et de la théorie de l'architecture.

4.1 Impacts de la formation des architectes

La formation professionnelle et technique en architecture a bénéficié la charte de l'Union internationale des Architectes (UIA) et l'UNESCO(UIA1996). Cette charte constitue un cadrage pour l'enseignement de l'architecture dans le monde entier. Elle stipule que l'enseignement de l'architecture doit se fonder sur les aptitudes et les connaissances de l'environnement bâti. Dans ce contexte les écoles développent des enseignements sur les

techniques, la conception, et des domaines tels que la théorie de l'architecture, l'art, la conception durable ainsi que la connaissance des matières de base, telles que le projet d'architecture, les techniques de construction et les services de construction, etc. Plus tard, l'UIA (2008) a porté le regard sur les caractéristiques suivantes : « La formation architecturale qui prépare les architectes à la vie professionnelle doit obéir les exigences telles que le contexte social, culturel, politique et environnemental du bâti. La satisfaction de ces besoins se trouve dominé dans la théorisation de l'architecture sur le plan local et global.

4.2 Formation des architectes en Afrique francophone

En Afrique, le programme d'études de cinq ans dans la plus part des universités est divisé en dix semestres conformément au système LMD. Le programme d'études en architecture est organisé autour d'une méthode d'enseignement et de théories en studio en tant que soutien aux studios de design. L'intention principale des cours théoriques est de constituer une base de connaissances dans la compréhension et la résolution de problèmes de conception architecturale. L'enseignement de l'architecture étant consolidé sur les connaissances multidimensionnelles, les enseignements sur la théorie de l'architecture moderne mobilisent un large éventail de connaissances dans les domaines du langage des formes, histoire de l'art, histoire de l'architecture et histoire des villes et typologies de l'habitat. Cependant, principalement deux tendances dominent la théorie de l'architecture africaine à savoir la théorie de l'architecture Occidentale et la théorie de l'architectures non Occidentale (Architecture without Architects, Bernard R). La théorie et les cours de session peuvent catégoriser le programme d'études des écoles d'architectures. Parmi les cours de session, il y a des studios de design (I à X/XV), des sessions de soutien (par exemple, Architectural graphiques, dessins d'exécution, conception assistée par ordinateur, enquêtes sur le terrain, etc.) qui agissent comme des éléments fondamentaux des outils pour soutenir les cours en studio et des compétences supplémentaires comme la photographie, l'art, la sculpture et les arts graphiques où les qualités esthétiques et artistiques sont cultivées parmi les étudiants.

4.3 Etudes comparatives des programmes de formation

L'Ecole Africaine des Métiers de l'Architecture et de l'Urbanisme (EAMAU), établissement Inter-états d'enseignement supérieur et de recherche créée le 16 décembre 1975 à Kigali par les États africains, réunis au sein de l'Organisation Commune Africaine et Malgache (OCAM). L'EAMAU a été conçu en vue de répondre au besoin de la formation des architectes formés sous la base des problématiques africaines, les cours ont débuté en novembre 1976 à Lomé au TOGO. Depuis sa création l'EAMAU forme des architectes, des urbanistes et des gestionnaires urbains qui continuent de façonner le paysage économique, culturel et environnemental des pays africains en pleine transformation. Le programme pédagogique de la formation de l'EAMAU est axé sur la maîtrise du projet de conception technique en architecture. En vue d'atteindre cet objectif les connaissances de la théorie de l'architecture s'appuient sur des apprentissages illustrant la notion de l'architecture moderne africaine dans le temps et l'espace. Ainsi la formation représente un instrument centre d'émulation active pour le besoin des villes africaines. La comparaison du programme de l'EAMAU avec les universités de Tsinghua en Chine et Kyoto Institute of Technologie au Japon permet de comprendre la vocation de formation pour les architectes prêts à exercer la fonction d'architecte après le diplôme.

A ce titre, L'EAMAU est un instrument décisif et déterminant des politiques de l'urbanisation et de l'architecture moderne en Afrique. Depuis sa création l'école ne cesse de cumuler des

reconnaisances dans son domaine d'expertise. Parmi ces reconnaissances, on peut citer la sélection de l'EAMAU en tant que centre d'excellence régional en 2006, la désignation de l'EAMAU comme école de référence pour la formation des architectes en 2017.

En vue de comprendre l'apport de la théorie sur la pratique de l'architecture dans les programmes de formation, notre étude a procédé à une étude comparative de l'EAMAU avec des universités similaires en Chine et au Japon .

Fig5 :Tableau comparative des programmes de Formations de 3 Institutions de Formation en architecture

Programmes de Formation des Universités d'Architecture									
Annees	Tsinghua University			EAMAU			Kyoto Institute of Technology		
	Nmbre de cours	avec theorie	Credits	Nmbre de cours	avec theorie	credits	Nmbre de cours	avec theorie	avec theorie
1ere Année	5	20%	72	15	40%	30	7	20%	72
	5	20%		15	40%	30	7	20%	
2eme Année	9	45%	96	15	40%	30	10	45%	96
	9	45%		15	40%	30	10	45%	
3eme Année	9	67%	84	11	40%	30	12	67%	84
	9	67%		11	40%	30	12	67%	
4eme Année	4	60%	72	13	23%	30	12	60%	72
	4			13	23%	30	TPFE		
5eme Année	TPFE1			12		30			
	TPFE		87	TPFE		30			
TOTAL			410			240			324

*L'observation du tableau permet de comprendre l'accroissement des ratios de la théorie dans les trois universités selon les années de formation. Les trois institutions présentent des similarités dans sur les Travaux Personnels de Fin d'Étude (TPFE) comme finalité projeté.

5. Discussions sur l'architecture moderne africaines

L'exploration des modernités qui engendrent l'architecture moderne a permis de comprendre le processus de propagation des clichés du modernisme dans la transformation des villes coloniales africaines. Un élément déterminant de cette modernité est constitué par l'introduction de la standardisation des éléments préfabriqués et les matériaux industrialisés dans la confection de l'habitat (Fig3, Fig4). Les conséquences de cette tendance ont abouti à la diffusion d'un style de l'habitat dont les caractéristiques englobent la tôle ondulée et les vérandas dans les villes africaines. Cette tendance produit des effets de sensibilisation de l'espace par les pratiques populaires des citadins (Photo 4). Ce processus constitue l'appropriation de la modernité par la culture populaire. A partir de ce constat il s'avère que l'architecture est une affaire de coopération parce qu'elle permet de diffuser des suggestions, des idéaux et des objectifs ayant une pertinence sociale. Le caractère esthétique et particulier de la modernité coloniale dans le processus dans la configuration des villes capitales a créé la fonction esthétique et le pouvoir social dans l'expression d'un style adopté par la conscience collective des villes africaines. Cependant, il ressort que les notions de l'architecture évoluent selon les acteurs, la formation des architectes et surtout l'appréhension de la pratique populaire de l'environnement bâti qui est une stratégie dans l'urbanisme.

L'apport des architectes détermine une autre dimension de la modernité de l'architecture moderne africaine. L'apport des architectes se manifeste par la diffusion des idéaux qui marquent l'organisation de la profession de l'architecte. Dans ce contexte la création de bâtiment apparaît comme une mission collective regroupant les techniciens, les artisans sous la direction de l'architecte en tant que chef d'orchestre. Les conséquences de l'apport des architectes peuvent être caractérisées par deux forces majeures dans le processus de l'architecture africaine moderne. La première tendance est caractérisée par l'idéologie dans la conception des édifices publics dans les villes africaines. Les premiers architectes étrangers qui ont été les pionniers du modernisme en Afrique, ont considérés les principes du modernisme comme une voie vers le progrès. Les vocabulaires de la conception de cette époque s'appuient sur les bases de l'esthétique du modernisme. Les architectes étrangers qui ont dominé la configuration du modernisme africaine ont transmis le tempérament du modernisme Occidental à travers l'adoption des éléments caractéristiques de la planification spatiale des édifices publics. La période d'après les indépendances a constitué un tournant décisif pour l'émergence de l'architecture moderne africaine. L'architecture a joué un rôle déterminant dans la reconstitution des nouvelles nations indépendantes. Cette période a connu l'expansion des architectes pour la configuration des édifices publics pour le maintien des services de l'Etat.

A la différence de l'architecture moderne de Singapour qui a connu les mêmes parcours caractérisés par la formation de l'embryon de Singapour autour de la profession d'architecte qui commençait à faire son apparition à la scène mondiale et un solide portefeuille d'architecture expérimentale émergeait, porté par l'enthousiasme d'un petit nombre d'architectes locaux et diplômés de l'extérieur. Ceci était possible grâce au rapport entre la théorie et les œuvres architecturales des périodes coloniales et post coloniales. Ces architectures les œuvres montrent clairement l'esprit du temps et la formation d'une identité collective africaine vraiment transposable, celle qui est très peu différente du passé colonial. Nonobstant, cette explosion de l'énergie par les pratiques émergentes dans les villes africaines a été effectivement rythmée par l'introduction des politiques urbaines dans les différentes époques telles que création de ville nouvelles, élaboration des grands ensembles de logements sociaux. La question de théorisation

de l'architecture africaine moderne n'a pas affecté la réalisation des grandes politiques urbaines dominées par l'ambiguïté de l'architecture moderne. Le courant de pensée qui résulte de ces pratiques a été dominé par l'apparition d'une architecture ambiguë. Les conséquences de la diffusion de ce courant en architecture est le résultat de la fragilisation de la profession d'architecte dans tous les pays de l'Afrique Subsaharienne. Un facteur déterminant de cette tendance se caractérise par le positionnement des architectes en bureaux privés isolés laissant très peu ou pas d'architectes évoluant dans les secteurs de l'administration public et étatique. A travers cette posture, la profession d'architecture apparait comme un produit à la carte dominée par la délivrance des prestations dont l'essence se manifeste dans l'expression d'une architecture couvrant la plupart des pays africains. Un autre facteur déterminant du processus d'ambiguïté de la théorie, se trouve exprimer dans la source de la formation à travers les catégories des « facteurs du curriculum ». L'apport de développement de l'architecture coloniale jusqu'au tournant des années 1980, le programme d'architecture perçu par les architectes et autres acteurs faisant rarement référence de la spécificité de la culture africaine. L'architecture était donc conçue comme un phénomène universel qui devrait satisfaire le besoin du bien-être des populations africaines (théorie du style international).

Mais selon la discussion si les matières liées à la théorie sont enseignées en tant qu'entité distincte, elle est moins pertinente pour le processus des années inférieures. De plus, dans la plupart des écoles ici qui montrent la préoccupation à la théorie, les questions connexes sont généralement confinées à des cours au choix tels que le langage des formes, histoire de l'architecture etc.

CONCLUSION

La lecture des villes coloniales et post coloniale s'avère un moyen essentiel de comprendre les aspects de l'architecture moderne de l'Afrique de l'Ouest. Ces aspects véhiculés à travers les formes des villes postcoloniales représentent l'expression de l'identité des villes africaines. A travers les travaux de notre étude, nous pouvons comprendre aisément que l'architecture moderne africaine est une notion en cours d'élaboration qui se fonde sur les pratiques et les concepts autour d'une idéologie assimilable à la théorie de l'architecture moderne africaine. L'exploration conduite sur la genèse des villes coloniales capitales africaines est un instrument significatif pour la reconstruction de la théorie de l'architecture moderne africaine.

La description des modernités des villes permet de distinguer des courants dominés par :1) modernité coloniale par les services des travaux publics,2) modernisme en architecture transportés par les architectes étrangers, 3) modernité populaire des villes africaines ,4) modernité du postmodernisme par les architectes africains.

Chacune de ces modernités a dominé un type d'architecture et des villes par extension. La prééternité a accompagné la construction des bâtiments coloniaux de l'ère coloniale. Les acteurs de cette pratique étaient dominés par des services des travaux publics dont le besoin a occasionné les premières écoles d'ingénierie dans les villes africaines. La deuxième modernité s'est consolidée à travers l'apport des architectes étrangers par le biais de l'établissement des bureaux d'architectures privés. La troisième modernité reflète de l'appréhension des deux premières modernités par la pratique populaire é travers les artisans de l'architecture traditionnelle. La quatrième modernité est le résultat de la formation des architectes africains doublé des influences des modernités (1) et (2).

L'élément essentiel de la théorie de l'architecture africaine est caractérisé par la formation des architectes africains exposés aux influences des modernités antérieures et le degré de dominance de la théorie de l'architecture africaine moderne. Les formes d'expression de cette architecture sont dominées par le symbolisme et les décorations dans un style moderne (modernisme africain). Ce type d'architecture est caractérisé par l'architecture des villes des pays sahéliens dominés par les éléments de décoration (Photo 1, Photo3)..

Après les indépendances des pays africains, l'architecture moderne a dominé le paysage des villes postcoloniales à travers l'utilisation du béton armé et des matériaux industrialisés.

Une es caractéristiques de l'architecture moderne africaine se présente à travers les mêmes clichés de la pratique dominée par les matériaux et les techniques modernes dans une large sphère géographique avec les diversités culturelles. Les politiques postcoloniales qui se fondent sur la reconstruction de l'identité nationale dans la réalisation des projets publiques interrogent l'idéologie de cette architecture. La satisfaction des besoins est source d'expression des sentiments d'identité dans l'espace et dans le temps. Dans ce contexte,le développement des villes qui résulte des politiques urbaines marqué par l'élaboration des programmes de logement en grand nombre caractérise les projets de logements sociaux au Mali, Cameroun, Togo. Les aspects de cette modernité permettent de construire la vie citoyenne des citoyens dans la ville africaine. La vision associée à l'architecture de ces villes détermine la théorie de l'architecture moderne africaine.

Dans l'effervescence de l'immédiat postcolonial, la théorie de l'architecture englobe les notions de l'identité régionale, le nationalisme et la vie citoyenne.

Les résultats de cette étude nous permettent de confirmer que la théorie de l'architecture qui sous-tend l'architecture moderne africaine compassent des étapes consécutives de configuration selon les périodes, les pratiques et les acteurs. Les effets de ce processus se manifestent par la modernité ambigüe de l'architecture publique et privée. Alors que la théorie du régionalisme critique entrait dans le vocabulaire de l'architecture moderne des années 1980.Ce tournant

offrait un cadre de créativité pour les architectes. A la différence des architectes des pays Asiatiques, l'architecture moderne africaine tarde à s'approprier des pensées du passé pour lier la théorie et la pratique dans le vocabulaire et les idéologies de l'architecture moderne. L'architecture traditionnelle et le patrimoine reste un champ fertile pour la reconstruction de la théorie et la créativité des formes des villes africaines

Note 1

i .Les ouvrages architecturaux tels que le médical centre de Mopti, conçu par l'architecte français André Ravereau en 1976, étaient l'expression de qualités émanant de l'architecture vernaculaire ouest-africaine.

ii. Récemment, un nombre croissant d'études ont été menées dans les caractéristiques coloniales et postcoloniales de l'Afrique de l'Ouest, villes. Emile Lebris a mené une analyse sur l'utilisation des terres coloniales en Afrique de l'Ouest. Ses résultats de recherche clarifient la prolifération de Formes architecturales coloniales françaises en Afrique de l'Ouest.

iii. Après la Seconde Guerre mondiale, Bamako, comme la plupart des villes d'Afrique de l'Ouest, connu une croissance progressive, la structure de la population s'est élargie avec création ultérieure de domaines résidentiels caractérisés par deux types. Les espaces modernes ou planifiés étaient dédiés aux riches et les traditionnels étaient constitués par l'évolution rapide des suite à la croissance démographique. Ceci a engendré la prolifération de nouveaux quartiers caractérisés par l'utilisation des tôles onduleuses modernité africaine. En conséquence l'urbanisation de Bamako est passée de 40 000 habitants en 1945 à 208 216 habitants en 1976

iv . L'architecte Français Henri Chomette a mis sur pied l'un des premiers cabinet de d'architecture sous le nom de a Bureau d'Architecture de Henri Chomette, Ce bureau travaillé sur plus d'une vingtaine de projets dans les pays de l'Afrique Sub Saharienne englobant la Cote d'Ivoire, le Sénégal , Burkina Faso. Le style de management et l'esprit de travail a constitué la base de travail des cabinets d'architecture de l'Afrique postcoloniale pour le pilotage des projets d'architecture.

v. Don de Mr LOCOH-DONOU Messan Hilaire, Architecte D.P.L.G et Urbaniste d'une partie de ses oeuvres à la Direction de l'Ecole Africaine des Metiers de l'Architecture et de l'Urbanisme(EAMAU).

Références Bibliographiques

- 1) Bernard.Rudofski. Architecture without Architects (University of New Mexico Press,1964).
- 2) Paul Oliver. 1997 Encyclopedia of Vernacular Architecture (Cambridge University Press,
- 3) 1997).
- 4) E Le Bris and A. Marie, Famille et Residence dans les Villes Africaines (Paris : Edition
- 5) l'harmatan, 1986).
- 6) Architectural Guide Sub-Saharan Africa, (Meuser/Daldai, 2020).
- 7) Moussa Dembele and Masao Furuyama, French Colonization Impacts to West African
- 8) City forms (Japan: City planning Review No.37 P. 463, 2002).
- 9) Alain Sinou, Jacqueline Poinot, and Joaroslay, S. Les villes d'Afrique noire entre 1650 et
- 10) 1960 (Paris: La documentation Francaise, 1989).

- 11) Joseph B, Djenne D'hier a Demain (Bamako Edition Donniya, 1999)..
- 12) Emile LeBris, Etienne Le Roy, and Paul Mathieu, L'appropriation de la Terre en Afrique
- 13) Noire(Paris: edition Karthala, 1991).
- 14) Jean Paul.Boudier and Trinth T, Drawn from African Dwellings (Indiana University
- 15) Press,1996).
- 16) Charle Jencks, Meaning in Architecture (New York: St Martin's Press, 1969).
- 17) Sophie Dulucq and Odile Goerg, Les Investissements Publics dans les Villes Africaines
- 18) 1930-1985 (Paris: L'harmattan, 1989).
- 19) Nadabaningi Sithole , African Nationalism (England: Oxford University Press, 1959).
- 20) CARPOL Bamako Mali, reference for plans and maps.